



HOMÉLIE DE FRÈRE PIERRE-MARIE

Voie, vérité et vie en Jésus Christ

*Seigneur, nous ne savons même pas où tu vas.
Comment connaîtrions-nous le chemin ? (Jn 14,5).*
Cette remarque abrupte de l'apôtre Thomas
nous vaut une réponse lumineuse du Maître.
Une révélation immense et simple
qui éclaire l'essentiel de sa personne et de notre foi :
Je suis la voie, la vérité et la vie (14,6).



Je suis la Voie.
La première affirmation est celle
par laquelle Jésus se définit comme une route.
Mais qu'est-ce qu'une route ?

C'est d'abord une réalité très concrète.
Elle a été tracée par d'autres, avant nous ;
mais elle existe encore aujourd'hui, pour nous.
Fondée sur le passé, elle sert au présent,
et reste tout orientée vers l'avenir.
Son tracé, bien étudié, évite les fausses pistes, les traverses, les impasses.
La route va vers l'avant. Elle attire.
Elle nous protège, nous conduit.

D'un point de vue plus imagé et plus spirituel,
elle devient alors le symbole de l'itinéraire intérieur de notre âme ;
du déroulement de l'existence en quête de sens ;
et de toutes « les voies », comme on dit,
qu'il peut être donné à l'homme de suivre ou de chercher.

Si nous transposons maintenant tout cela sur Jésus,
nous voyons toute la force et la richesse de son affirmation
quand il nous dit, comme à Thomas : *Je suis la Voie.*

Cela signifie d'abord qu'il est cette réalité très concrète





qui existe réellement au milieu de notre paysage humain.
Il a marché sur cette route où les hommes quêtent leur destin.
Comme le peuple, au désert ou revenant de l'exil à Babylone,
il a traversé lui aussi les épreuves de nos existences.
Et toute sa vie se déroule toujours devant,
en visant l'unique passage qui est la croix de notre salut.
Avant sa venue, toutes les routes convergent vers lui !
Depuis sa pâque, elles rayonnent toutes à partir de lui !
Et voici qu'en ce jour où il nous dit devoir *partir*
pour nous préparer une place (Jn 14,2),
il affirme quelque chose de radicalement nouveau.
Non seulement il indique, il trace, il éclaire notre route,
mais plus encore il dit : *Je suis la route.*

Cela revient à dire qu'il n'y en a pas d'autre que la sienne ;
et qu'il est lui-même la véritable route pour nos pas (Lc 9,23).
Nous ne pouvons avancer vraiment qu'en marchant sur ses traces.
Nous ne pouvons entrer qu'en passant par lui. Portés par lui.
Sans moi, nous dit-il,
vous ne pouvez *rien faire* (Jn 15,5).
Il est le seul à connaître le chemin vers la Maison du Père.
Car il est son Fils unique.
Il est le seul chemin vers la Maison du Ciel (1 P 3,22).
Car il en vient.
Je vais aller vous préparer une place,
et quand je serai allé vous la préparer,
je reviendrai vous prendre avec moi (Jn 14,2-3).
Qui d'autre au monde a pu dire cela ?

Nous pouvons chercher dans toute l'histoire de la terre :
il n'existe pas d'itinéraire plus saint et plus beau
que celui des béatitudes si parfaitement vécues par Jésus.
Allons plus loin :
Le Christ est le seul être au monde
à avoir franchi le mur de notre mort (He 10,19-20).
Et il a placé, dans la brèche ainsi ouverte, son corps ressuscité
pour en faire la porte du ciel (Jn 10,7-9).
Comme on comprend dès lors qu'il ait pu dire à Thomas :
Je suis la Voie.



Je suis la Vérité, affirme-t-il ensuite.
Mais *qu'est-ce que la vérité ?* (Jn 18,38).





Cette fois-ci nous passons d'une réalité concrète
à une réalité abstraite.

La vérité ?

Par maints parallèles on s'efforce de l'approcher.

on parlera ainsi, à son sujet, de franchise, de sincérité ou d'authenticité.

Sages, penseurs et philosophes essaieront de la définir ou de la cerner.

Mais elle ne se laisse ni définir ni atteindre.

Chacun sait qu'elle peut se chercher, se dire,

se cacher, se taire, se trahir ou s'ignorer...

Mais qu'est-ce que la vérité ?

Et l'on en vient volontiers à dire, devant le relatif de toutes choses,

le doute en face des certitudes : « *À chacun sa vérité !* »

Mais où est LA vérité ? l'entière Vérité ?

Et voici qu'en ce jour, d'une manière simple, pleine, péremptoire,
une réponse nous est donnée.

Si inattendue, si totale, si absolue

qu'elle ne peut s'entendre que comme une révélation.

ce que personne encore au monde n'avait osé et n'osera jamais dire,

Jésus Christ aujourd'hui se plaît à l'affirmer :

Je suis la Vérité.

Il ne nous dit pas seulement qu'il la connaît ou qu'il l'enseigne.

Il ne dit pas seulement qu'il la pratique et la vit.

Il dit qu'il est lui-même LA vérité !

Devant de tels propos,

nous ne pouvons que nous insurger ou adorer.

Quel est-il donc celui qui, ponctuant toutes ses paroles

du leitmotiv : *en vérité, en vérité*, je vous le dis, nous parle ainsi ?

Il est celui qui vit dans le vrai.

Celui que *nul n'a jamais pu convaincre de péché* (Jn 8,46).

Il est l'ennemi déclaré du mensonge et de l'à peu près.

Le seul en qui l'être égale le dire, le faire et le paraître.

Venant d'auprès de Dieu et retournant à Dieu (Jn 13,3),

il dit ce qui est parce qu'il voit ce qui est vrai (Jn 5,30).

Il est *l'Amen, le témoin fidèle et vrai*, comme le chante l'Apocalypse (3,14).

Son *témoignage est véridique parce qu'il est l'envoyé du Dieu véritable* (8,26) ;

et ses paroles sont crédibles, parce qu'il les a vécues dans l'authenticité
d'une vie de pure sainteté, jusqu'à en mourir d'amour.

Ses paroles, nous pouvons les reprendre dans l'ensemble de l'Évangile.

Pas une n'est fausse ; pas une n'est approximative ou même énigmatique.





À la lumière de sa vie et de l'Esprit, elles apparaissent toutes dans une incomparable clarté (Jn 16,13) et une justesse sans faille. Ce qu'il dit éclaire les âmes, transcende le temps, conduit à la joie, amène à la paix, donne la vie. Nous en sommes témoins ! Voici deux mille ans déjà que des milliards d'hommes et de femmes trouvent là leur lumière.

Certes, en suivant Jésus, nous ne pouvons toujours pas dire pleinement, nous, ce qu'est la vérité.

Car son mystère nous dépasse, étant celui de Dieu même.

Mais, au fur et à mesure qu'on l'écoute, qu'on le médite, qu'on le suit, on comprend, d'une certitude absolue, que la Vérité, c'est lui !

Il nous montre le Père et cela nous suffit (Jn 14,8).



Je suis la Vie, peut-il alors nous dire pour finir.

Après notre étonnement – parce qu'il est *la voie* – et notre émerveillement – parce qu'il est *la vérité* –, on voudrait pouvoir s'enthousiasmer qu'il soit aussi *la vie*. Mais qu'est-ce que la vie ?

Tout est vie !

Partout, autour de nous, il n'y a que de la vie.

Il n'y a que la vie.

Du microcosme de l'atome, avec tous ses composants, au macrocosme des super-novae, avec tous leurs éléments, la vie emplit l'univers.

Au niveau du minéral, du végétal, de l'animal et de l'humain, elle éclate de partout.

Et même quand elle paraît finir ou disparaître, elle renaît et ressurgit.

On la voit partout s'exprimer, se propager, porter du fruit.

Et en même temps, elle reste impossible à saisir et à comprendre.

Qui pourra jamais la créer ? la retenir ? la définir ?

Qui saurait dire le mystère de son origine et de son dynamisme ?

Nous ne pouvons tout au plus que la protéger, l'entretenir ou la transmettre.

Et quand, en nous, vient l'heure où notre âme se détache du corps, nous ne savons que dire de cette « survie » d'après la mort.

Avec Jésus, les questions tombent, les doutes s'arrêtent ;

une affirmation sans précédent est lancée

en pleine lumière.

Le mystère est enfin révélé.

Saurons-nous la recevoir et l'entendre ?





Je suis la Vie (Jn 14,6).

Non seulement il l'expérimente en plénitude : il est le Vivant ;
mais il en est la source absolue : il est *le Vivifiant* (Jn 3,36).

Qui oserait jamais parler ainsi ?

Tout a été créé et sans lui rien n'a été fait,

de tout être il était la Vie, clame le prologue de Jean (1,3-4).

Devant un homme mort *depuis quatre jours déjà* (Jn 11,17),

il a proclamé : *Je suis la Résurrection et la Vie* (11,25).

Et Lazare est sorti du tombeau *à la voix du Fils de l'homme* (11,43-44) !

Comme le Père en effet dispose de la vie,

ainsi a-t-il donné au Fils d'en disposer lui aussi (Jn 5,26).

Il peut donc nous la donner, la nourrir en nous,

la rendre éternelle (Jn 6,54 ; 10,28).

Le premier Adam – l'homme – a été fait âme vivante, écrit saint Paul ;

le nouvel Adam – le Christ – est un esprit qui donne la vie (1 Co 15,45).

Celui qui croit au Fils a la vie éternelle.

Qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie (Jn 3,36).

Voilà la révélation dans sa plénitude (Jn 5,21 ; 8,12).

Le Christ est en tout la Vie !

Il n'y a de vie que par lui et en lui et pour lui (Col 1,16-20).

Et saint Jean peut l'affirmer et le répéter encore,

lui qui a vu mourir et ressusciter Jésus :

Qui a le Fils a la vie, qui n'a pas le Fils n'a pas la vie (1 Jn 5,12).

Avec le Christ, même notre mort n'est plus qu'une entrée dans la Vie (Jn 11,25-26).



Nous l'avons bien compris :

s'il est au monde un seul être qui ait pu affirmer, comme Jésus l'a fait :

Je suis la Voie, la Vérité et la Vie,

c'est parce que seul Dieu peut parler ainsi.

Le *Moi je suis* de la chambre haute,

c'est l'écho direct du *Je suis celui qui suis* du Sinäï (Ex 3,14).

Et c'est pourquoi nous reconnaissons et nous adorons en lui

notre grand Dieu et Sauveur Jésus Christ (Tt 2,13).

Seigneur, je le crois :

Tu es la Voie,

la Vérité

et la Vie !